

LETTRE DE LA

oct 89

Société Internationale pour l'Histoire du
Français Langue Etrangère ou Seconde

numéro
4

SIHFLES

Ce siècle avait deux ans...

Nous sommes un peu trop jeunes, à la SIHFLES, pour nous croire installés dans l'histoire, sinon pour nous y intéresser. Cette association vouée à remonter les siècles n'a pas encore tout à fait deux ans. Il importe qu'elle grandisse et se développe.

1989, année de célébration historique s'il en est, aura vu la SIHFLES prendre sa petite part dans les manifestations concernant son domaine. Les journées organisées en avril à l'E.N.S. de Fontenay-St Cloud, la participation aux Etats Généraux des Langues puis au congrès parisien de l'American Association of Teachers of French, l'organisation d'une session spéciale pour la réunion des romanistes allemands à Aix-la-Chapelle, autant d'occasions, pour notre société, de se mieux faire connaître et, pour nombre de ses membres, de présenter des contributions scientifiques. Diverses publications portent aussi la marque d'une activité dont il est fait état plus en détail dans les pages de cette Lettre, ainsi que de projets pour le futur proche.

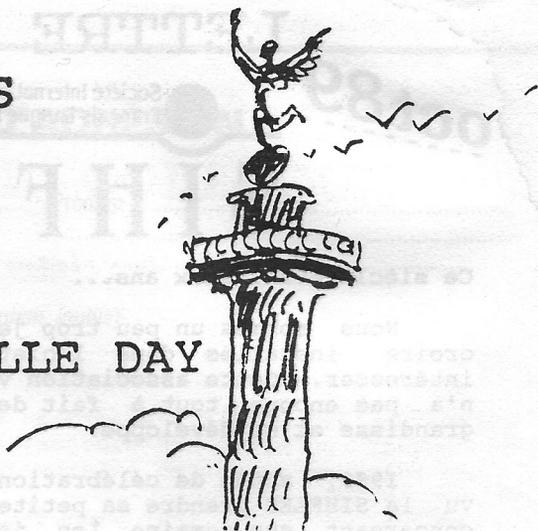
Est-ce à dire que nous avons atteint une vitesse de croisière et que nous pouvons envisager l'avenir avec sérénité, en comptant sur une belle et régulière croissance de notre association ? Je dirai plutôt que nous entrons aussi dans la phase délicate des maladies d'enfance et que nous sommes bien loin d'être vaccinés contre toutes. Il nous faut continuer à avancer avec confiance et enthousiasme mais faire preuve aussi de vigilance pour passer les étapes qui suivent : renforcement de nos effectifs, diversification et renouvellement des prises de responsabilité, implantation mieux organisée dans plusieurs pays, accroissement des services que nous pouvons rendre à nos adhérents par l'existence même du réseau international que nous commençons à constituer, meilleure mise en commun des ressources documentaires et bibliographiques, encouragement plus marqué à une prise en compte de l'histoire dans la formation initiale ou continuée des enseignants de langues, recherche résolue d'une complémentarité entre l'activité scientifique visant au progrès des connaissances et ce que cette exploration d'un passé lointain ou tout récent peut apporter aujourd'hui aux acteurs d'un enseignement/apprentissage et d'un usage des langues étrangères et secondes.

Début de programme pour une fin de siècle ? Il y a là en tout cas de quoi tous nous occuper, ne serait-ce qu'un peu, à temps non perdu.

Daniel Coste

DES AMERICAINS A PARIS...

ON BASTILLE DAY



Question indiscreète : Y avait-il plus de congressistes dans les rues de Paris que dans les salles du Palais des Congrès le 14 juillet 1989 au matin ? Les organisateurs de l'association américaine des enseignants de français avaient prévu un programme d'activités académiques pour ce jour là aussi, mais notre société, anticipant sur les leçons de l'histoire, avait souhaité que ses propres interventions dans cette vaste rencontre se situent plutôt avant la date anniversaire majeure. Ce qui fut fait et bien fait: une douzaine d'intervenants en trois jours pour quatre siècles d'histoire. La gageure restait d'échapper au "digest" autant qu'à l'indigeste. Même si les congressistes n'ont pas toujours déserté les autres séances de travail au profit de celles consacrées à l'histoire et même si les adhésions nouvelles n'ont pas été aussi nombreuses que pouvait le faire espérer l'occasion commémorative, il n'est pas présomptueux d'affirmer que cette gageure fut tenue, les communications s'ordonnant sous quatre entrées principales:

1. "Avant la révolution: manuels et auteurs de manuels" (J.-Cl. Chevalier, E. Hammar, B. Grandcolas)
2. "Autour et au-delà de la période révolutionnaire: conceptions et réalisations didactiques" (M.-H. Clavères, C. Pellandra, H. Christ)
3. "Aspects de la diffusion du français dans le monde au XIXe siècle" (C. Achour, F. Lévy, D. Coste)
4. "Institutions, discours, méthodes: visages d'une didactique du français langue étrangère en France depuis 1960 (S. Moirand, C. Puren).

A quoi vint s'ajouter une table-ronde (plutôt animée !) sur le thème: "Evolutions ou révolutions ou restaurations méthodologiques ? Les leçons de l'histoire".

Renseignements complémentaires: D. Coste.

Le Congrès du Romanistenverband s'est tenu à Aix-la-Chapelle du 25 au 27 septembre et nous avons présenté, dans le n°3 de la Lettre, le programme des interventions pour la section 3, préparée par Herbert Christ et consacrée à l'histoire de l'enseignement du français. Cette section a réuni une vingtaine de participants et a été le lieu de discussions particulièrement stimulantes. L'ensemble des communications doit être publié en 1990 (conjointement dans une collection de l'université de Giessen et dans Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde) et tous les adhérents de la SIHFLES auront accès à ce volume. On peut toutefois évoquer ici quelques-unes des questions qui ont été débattues, souvent avec quelque vivacité:

Est-ce que la mise en place d'un enseignement scolaire des langues vivantes au XIXème siècle, avec une professionnalisation progressive des enseignants, introduit une rupture qualitative dans l'histoire de l'enseignement des langues ou doit-on plutôt insister sur les continuités de pratiques pédagogiques, la permanence d'une opposition entre formes scolarisées et formes non-scolarisées de l'apprentissage ?

Complémentairement, lorsque les langues vivantes deviennent une discipline scolaire, le deviennent-elles vraiment ou gardent-elles trace de ce rôle ancillaire et second qu'elles avaient dans une tradition antérieure, y compris dans des cadres de scolarisation ? Le fait que l'enseignement des langues vivantes, lorsqu'il s'effectue en contexte scolaire, soit toujours susceptible de remises en cause partielles ou totales et toujours confronté, dans ses résultats, à ce que peut être une acquisition en milieu naturel n'est-il pas symptomatique de ce statut ambigu de la discipline ?

Autre question: le dialogue est un instrument pédagogique fortement attesté dans les livres et pratiques d'enseignement jusqu'au début du XIXe siècle; qu'est-ce qui peut rendre compte de sa relative disparition jusqu'aux beaux jours des méthodes audio-orales et méthodes audio-visuelles du XXe siècle ? Evolution des conceptions du langage, poids de la formation académique des nouveaux enseignants dans les systèmes scolaires et importance prise par le modèle philologique et la référence aux langues classiques ? Affaiblissement d'une classe sociale d'élite culturelle internationale qui cultivait la conversation en français comme art d'agrément ? Début de recul du français en Europe dans certains milieux ? On ne peut ici que résumer de manière un peu caricaturale des échanges qui firent apparaître, sainement pour notre domaine, d'assez notables divergences d'opinion.

Chacun put prendre aussi conscience de la richesse de certaines sources, telles les programmes d'études d'établissements sur lesquels travaillent, pour le XIXe et le XXe siècles, Herbert Christ et son équipe. L'analyse des listes d'auteurs et d'ouvrages littéraires français au programme des établissements secondaires repose ainsi sur des données quantitativement fiables et permet de dégager des tendances et des évolutions particulièrement nettes.

(Numéro spécial sur Manuels de langue et recherche Historique)

D'abord pour la qualité des onze contributeurs. Si trois sont déjà connus et appréciés des membres de la S.I.H.F.L.E.S. : Douglas A. KIBBEE et les coordonnateurs du numéro : Elisabeth HAMMAR et Christian PUREN, huit autres apparaissent dans notre publication pour la première fois. Ainsi Alain CHOPPIN, du Service d'histoire de l'éducation (INRP) qui ouvre le numéro avec un article intitulé : L'histoire face aux manuels ; ou Yves BERTRAND, Université de Paris X, qui le clot avec une étude roborative : Peut-on parler de progrès à propos des manuels de langue vivante ?

Autres nouveaux participants : Jean CARAVOLAS, Canada (Coménius versus Webbe), Mario MORMILE, Université de Rome (La grammaire française en Italie, lère moitié du XVIIe siècle), Christiane ACHOUR, Université d'Alger, Niels HAASTRUP, Danemark, Konrad MACHT, R.F.A., Carmen ROIG, Université de Cantabria, Santander, Espagne.

L'intérêt général du thème est unanimement affirmé par la plupart des contributeurs. Et d'abord pour une raison que soulignent Elisabeth HAMMAR et Christian PUREN dans leur Présentation : "Face au problème de la reconstitution de l'enseignement des langues étrangères dans le passé, les chercheurs n'ont souvent que les manuels comme seules sources d'information".

Mais l'importance du manuel pour la recherche historique va très au-delà d'une situation de fait qui le privilégie. Le manuel-outil, parce que situé au carrefour de la pensée (du projet) didactique et de la pratique enseignante ouvre les cheminements les plus divers dans notre domaine historique. Illustrons en cinq

1- Le manuel est un ouvrage imprimé. Grande banalité, certes... mais grande nouveauté en ce XVIème siècle qui vit les premiers développements de l'imprimerie. On comprend que KIBBEE, spécialiste de l'enseignement du français en Angleterre, au XVIème Siècle ait souhaité publier une étude sur les relations entre manuel et imprimerie, les interactions entre technique et pédagogie. Dans Actualité du passé (in Le Français dans le Monde, n° 221, nov.-déc.1988, pp. 67-68), j'avais abordé ce même sujet.

2- Les numéros spéciaux sont parfois propices aux coïncidences, aux rapprochements involontaires. Un manuel de français publié en 1783, en Allemagne par Johann Valentin Meidinger, un livre de lecture courante destiné à l'écolier algérien indigène publié en 1899 par P. Bernard et A. Veller... quoi de plus dissemblable ? Mais la présentation idéologique, très neutre, du premier permet de comprendre son succès. Et dans le second les présupposés idéologiques des auteurs expliquent le contenu et les caractéristiques de l'ouvrage. Deux exemples qui montrent que l'enseignement du français langue étrangère ou seconde, n'est pas toujours aussi innocent qu'on pourrait le croire.

3- Les manuels de conversation ou, pour reprendre un nom qui convient mieux aux ouvrages anciens, les Colloques ou Dialogues ne sont pas des oubliés de l'histoire. L. Massebieau, pour le latin, a consacré aux "Colloque scolaires", en 1878, un ouvrage qui fait toujours date. J.C. Chevalier, dans sa thèse (1968) suggérerait l'intérêt d'une étude des colloques pour la connaissance de la civilisation du pays de l'étudiant. Il reste surprenant qu'au rebours, phonéticiens et lexicologues se soient si peu intéressés à des ouvrages qui pourraient dans leur discipline, apporter des informations nouvelles. Niels HAASTRUP le leur rappelle et leur tire-gentiment-l'oreille !

4- Sans prendre parti dans le débat qui oppose, dans leur contribution, les deux responsables du numéro, on se limitera à cerner les points qui, entre eux, font problème.

Si PUREN est avant tout soucieux d'établir, pour les "méthodologies constituées" une cohérence et une rigueur scientifiques qui, à ses yeux, les justifient, HAMMAR, par nature ou intuition, se tourne volontiers vers ce qui échappe à un système conceptuel, ce qui est "déviant, voire aberrant". Car ces aberrations souvent réussissent en classe.

D'où le second point de rupture. Pragmatiste et optimiste. HAMMAR croit qu'il faut garder - ou retrouver - ce qui a réussi. D'où l'utilité de l'histoire de l'enseignement des langues qui devrait permettre "d'améliorer l'enseignement de nos écoles d'aujourd'hui". Plus réservé, PUREN pense que, si leçons on doit tirer, ce sont leçons de modestie, de prudence, de réserve.

5- Le manuel a un auteur. Autre grande banalité mais pour qui fait sa lecture ordinaire des centaines de pages écrites par F. Brunot sur l'histoire de l'enseignement du français, langue étrangère, force est de constater que le manuel est l'indice majeur qui permet de remonter à tel ou tel maître de français. Sans le Schoolmaster ou le Littélon, Lucy E. Farrer, et beaucoup d'autres après elle, n'auraient pas découvert que Claude de Sainliens était maître de français, auteur de manuel mais aussi un politique, un voyageur, un lettré, un homme de relations culturelles.

Les auteurs-maîtres de français dont nous entretient Carmen Roig sont moins brillants, plus artisans, plus tâcherons, plus humbles. Mais, en cela, voisins d'autres enseignants-auteurs dans l'Europe du Nord, du XVIIe au XVIIIe Siècle. Voisins aussi d'autres professeurs-auteurs que l'on peut situer dans l'Amérique latine de la première moitié du XXe siècle... et qui attendent leurs historiens.

Voilà une orientation socio-professionnelle qui pourrait être reprise et affinée dans le prochain numéro spécial de Documents..., celui que Carla PELLANDRA et Herbert CHRIST ont en préparation sur le thème "Enseignants et apprenants dans l'histoire du français langue étrangère".

Mais, en attendant ce second numéro spécial, commençons donc par lire le premier.

André REBOULLET

ANNONCE DE COLLOQUE

26-28 septembre 1991

Dans le cadre des manifestations destinées à marquer le centenaire du Séminaire de français moderne (aujourd'hui Ecole de langue et de civilisation françaises), l'Université de Genève organise

du 26 au 28 septembre 1991

en collaboration avec des associations de spécialistes, un Colloque international sous le titre :

UNIVERSITES EUROPEENNES, LINGUISTIQUE ET ENSEIGNEMENT DES LANGUES

Mouvements d'innovation de 1880 à 1914

Ce colloque aura pour objet majeur l'étude, pour les dernières décennies du XIX^e et les premières du XX^e siècles, des relations qu'entretiennent les universités -et singulièrement, à l'intérieur ou à l'entour de celles-ci, les linguistes et autres spécialistes du langage- avec les mouvements de rénovation qui affectent l'enseignement des langues modernes et la formation des enseignants dans ces disciplines.

On relève en effet, au moment où phonétique expérimentale, lexicographie, sémantique se développent, dans un temps où la dialectologie affine ses méthodes et où les néogrammairiens affirment leurs principes, une intense réflexion et agitation autour de l'enseignement des langues modernes, qu'il s'agisse du mouvement de la Réforme en Allemagne ou, autre exemple, des suggestions de Bréal et de bien d'autres en France. Mais c'est aussi au cours de cette période que, dans le voisinage d'établissements universitaires et le plus souvent sous leur égide, des cours pour étrangers voient le jour, mettant l'accent sur une formation active à la pratique de la langue du pays, soit pour l'accueil d'étudiants, soit pour ce qu'on n'appelle pas encore la formation continue des enseignants.

Pour prendre le cas du Séminaire de français moderne de Genève, né en 1891 et occasion du colloque de 1991 : sa fondation résulte d'initiatives allemandes et du souhait, fortement exprimé par les néophilologues, d'un perfectionnement en français des maîtres qui sont appelés à enseigner cette langue dans les écoles d'Allemagne. Charles Bally assurera longtemps un enseignement dans le cadre de

ce séminaire et y élaborera l'essentiel de sa réflexion stylistique. A Grenoble, Lausanne et dans bien d'autres lieux, des créations comparables interviennent, avec ou sans l'impulsion d'institutions étrangères intéressées. Et ailleurs encore, guère plus tard, il ne manquera pas de linguistes, tel Ferdinand Brunot, pour prendre une part non négligeable à l'activité de l'Alliance française ou faire que la Sorbonne s'organise pour l'enseignement du français aux étrangers.

C'est à débrouiller cet écheveau que devrait viser le colloque. Il sera ouvert aux spécialistes, historiens, linguistes, didacticiens, qui, s'intéressant à l'histoire des disciplines, à celle des établissements universitaires, à celle des sciences du langage, à celle de l'enseignement des langues, auront une contribution à apporter à la mise en relation pointée par le titre de la rencontre. L'essentiel des contributions devra porter sur cette relation, faisant ainsi de l'enseignement des langues modernes, dans son rapport aux institutions d'enseigneemnt supérieur, le centre de gravité de la réflexion.

Les langues d'intervention seront le français, l'anglais, l'allemand ou l'italien.

PARME EN JUIN 90

Du côté de Parme et dans quelques lieux avoisinants, on continue à préparer activement le colloque qui doit se tenir du 14 au 16 juin 1990 et qui sera la première rencontre internationale de cette importance sur l'histoire du français langue étrangère ou seconde en Europe. Un accent particulier sera mis, il va de soi, sur la situation italienne (voir le n°3 de la Lettre). L'information a largement circulé en Italie et ailleurs, mais il est encore temps pour les membres de la SIHFLES de faire connaître cette entreprise. Rappelons que les propositions de contribution doivent être envoyées (titre et brf argumentaire de 20 à 30 lignes) avant le 30 novembre 1989 (mais un petit délai de grâce sera sans doute toléré par les organisateurs !) à Carla Pellandra, Dipartimento di Lingue e Letterature straniere moderne - Via Cartoleria, 5 - 40124 Bologna (Italie).



Vous trouverez dans ce même envoi l'annonce de notre prochaine assemblée générale, qui se tiendra le 9 décembre et sera aussi l'occasion, statutaire, d'un renouvellement du conseil d'administration. Même si vous ne pouvez être des nôtres le jour venu (il n'est pas facile pour une société internationale de réunir régulièrement tous ses membres), ne manquez pas de participer au vote ou d'envoyer un pouvoir.

BULLETIN D'ADHÉSION

NOM : M. / M^{me} / M^{lle} Prénom :
 ou (pour les personnes morales) Raison sociale :

Adresse personnelle / professionnelle (*rayez la mention inutile*).

Rue et numéro :

Code postal et ville :

Pays :

Activité professionnelle

Établissement :

souhaite adhérer à la SIHFLES en qualité de

- membre actif** (cotisation annuelle + abonnement à *DOCUMENTS* : 150 F).
 membre bienfaiteur (droit d'entrée forfaitaire de 1 000 F + cotisation de membre bienfaiteur et abonnement à *DOCUMENTS* - 500 F - 1 500 F).

et règle la somme de .. F à l'ordre de la SIHFLES, par le moyen suivant :

- a) pour les personnes physiques ou morales résidant et/ou disposant d'un compte en France :
- chèque bancaire à l'ordre de la SIHFLES
 - virement postal à l'ordre de la SIHFLES
(C.C.P. : Paris 5 407 66 V)
- b) pour les personnes physiques ou morales ne disposant pas d'un compte en France :
- par mandat international
 - par virement international
- sur le compte postal 3041 00001 0540766V020 68
 sur le compte bancaire Crédit Lyonnais (Paris Quartier Latin) 30002 00421 0000007719B 88

Signature :

1. Si le règlement ne peut être joint ou n'est pas directement viré ou mandaté par ailleurs, veuillez indiquer ci-après le nom et l'adresse de l'organisme auquel la facture devra être adressée :

2. Ne jamais nous faire parvenir de chèques autres qu'en francs français (les frais de change et d'encaissement de ces chèques étant très élevés).

3. Merci de bien vouloir cocher les cases utiles, chaque fois que ce formulaire le prévoit.

12 octobre 1989

Chers collègues,

L'assemblée générale de la SIHFLES se tiendra le samedi 9 décembre au Centre international d'études pédagogiques de Sèvres, 1, avenue Léon Journault, F-92310 Sèvres. La journée s'organisera comme suit:

10h-11h : réunion préalable du conseil d'administration
(pour les seuls membres actuels de ce conseil)

11h-13h : assemblée générale de l'association

Ordre du jour:

- Rapport moral
- Rapport financier
- Questions d'orientation et programme à venir
- Publications et colloques
- Organisation interne et contacts extérieurs
- Renouvellement du conseil d'administration

13h-14h : déjeuner en commun

14h-16h30 : conférences et discussion

- Konrad Schröder (Université d'Augsbourg)
"L'étude de l'histoire de l'enseignement
des langues étrangères en RFA. Motifs,
centres d'intérêt, résultats et portée.
- Jean-Claude Chevalier (Université Paris 8)
"Une grammaire de Clédat pour l'Alliance
française"

Comme en 1988, l'après-midi nous permettra d'entendre et de discuter deux interventions. L'an dernier, il s'était agi du Prof. Willem Frijhoff (Université Erasmus de Rotterdam) et de Christian Puren (Université de Bordeaux). Cette année, nous serons heureux d'écouter deux autres membres de notre société. D'abord le professeur Konrad Schröder, qui présentera certains aspects des travaux en cours en République fédérale sur l'histoire de l'enseignement des langues vivantes, puis le professeur Jean-Claude Chevalier, qui fera état d'une grammaire destinée à l'Alliance française par Léon Clédat.

Nous espérons que vous serez en mesure de participer à cette journée et vous prions, en tout état de cause, de bien vouloir nous retourner le fichet joint, qui nous permettra de prévoir l'organisation matérielle de la rencontre. En outre, s'il ne vous

...

est pas possible de venir à Sèvres le 9 décembre, nous vous saurions gré d'envoyer une procuration de vote à la personne de votre choix, dès lors que vous savez que cette personne sera présente lors de l'assemblée générale. Le formulaire pour ce pouvoir vous indique aussi qui sont les candidats pour l'élection du nouveau conseil d'administration de notre société.

Veillez agréer, chers collègues, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Le président

Daniel Coste

1
1

ELECTIONS AU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le conseil d'administration peut compter de 15 à 30 membres, élus pour deux ans. Les membres sortants sont rééligibles.

Candidatures enregistrées à la date du 10 octobre (26):

Membres sortants (20): H. Besse (Crédif, ENS de Fontenay-St Cloud), J.-Cl. Chevalier (Université de Paris VIII), H. Christ (Université de Giessen), M.-H. Clavères (Université de Montpellier), D. Coste (Université de Genève), R. Desné (Université de Reims), P. Frémont (Clemi), R. Galisson (Université de Paris III), J. C. Garetta (Bibliothèque de l'Arsenal), P. Gerbod (Université de Paris-Nord), E. Hammar (Université de Stockholm), G. Kahn (Crédif, ENS de Fontenay-St Cloud), R. Lescure (CAVILAM, Vichy), C. Oliviéri (Ministère de la Francophonie), J. Pécheur (Le Français dans le Monde), C. Pellandra (Université de Bologne), Ch. Puren (Université de Bordeaux), A. Reboullet, J. Souillat (F.I.P.F.), G. Zarate (C.I.E.P.-Belc)

Autres candidatures (6): C. Achour (Université d'Alger)*, G. Bodé (Service d'histoire de l'éducation, INRP, Paris), C. Roig (Sanlander), K. Schröder (Université d'Augsbourg), R. Wakely (Université d'Edimbourg), J. Verdol (C.I.E.P., Belc)

* attente de confirmation écrite.